

## Épreuve écrite du mercredi 9 juin 2021, 10h-13h

### Sujet :

Dans les *Troyennes* (415), Euripide construit autour du personnage d'Hécube une succession de scènes où la reine déchuée, captive dans le camp grec, est placée face à des épreuves affectant les siens. Cette série de malheurs se trouve toutefois provisoirement interrompue lorsque Ménélas arrive accompagné de soldats pour emmener son épouse infidèle, qu'il dit vouloir mettre à mort à leur retour en Grèce : un *agon* s'engage alors entre Hélène, qui plaide non coupable, et Hécube qui réfute un à un ses arguments.

En mobilisant toutes les connaissances nécessaires, proposez une explication du texte ci-après [Euripide, *Troyennes*, v. 969-1009], sans oublier de dégager les pistes de réflexion qu'il ouvre dans la perspective de votre projet de recherche.

*Durée de l'épreuve : 3h*

ΕΚΑΒΗ Ταῖς θεαῖσι πρῶτα σύμμαχος γενήσομαι  
 970 καὶ τήνδε δεῖξω μὴ λέγουσαν ἔνδικα.  
 Ἐγὼ γὰρ Ἥραν παρθένον τε Παλλάδα  
 οὐκ ἐς τοσοῦτον ἀμαθίας ἐλθεῖν δοκῶ,  
 ὥσθ' ἢ μὲν Ἄργος βαρβάρους ἀπημπολά,  
 Παλλὰς δ' Ἀθήνας Φρυγῖ δουλεύειν ποτέ.  
 975 Οὐ παιδιαῖσι καὶ χλιδῆι μορφῆς πέρι  
 ἦλθον πρὸς Ἴδην· τοῦ γὰρ οὐνεκ' ἂν θεὰ  
 Ἥρα τοσοῦτον ἔσχ' ἔρωτα καλλονῆς;  
 Πότερον ἀμείνον' ὡς λάβηι Διὸς πόσιν;  
 ἢ γάμον Ἀθάνα θεῶν τινος θηρωμένη,  
 980 ἢ παρθένειαν πατρὸς ἐξηιτήσατο  
 φεύγουσα λέκτρα; μὴ ἀμαθεῖς ποιεὶ θεὰς  
 τὸ σὸν κακὸν κοσμοῦσα, μὴ <οὐ> πείσης σοφούς.  
 Κύπριν δ' ἔλεξας (ταῦτα γὰρ γέλως πολὺς)  
 ἐλθεῖν ἐμῶι ξὺν παιδὶ Μενέλεω δόμους.  
 985 Οὐκ ἂν μένουσ' ἂν ἡσυχὸς σ' ἐν οὐρανῶι  
 αὐταῖς Ἀμύκλαις ἤγαγεν πρὸς Ἴλιον;  
 Ἦν οὐμὸς υἱὸς κάλλος ἐκπρεπέστατος,  
 ὁ σὸς δ' ἰδὼν νιν νοῦς ἐποιήθη Κύπρις·  
 τὰ μῶρα γὰρ πάντ' ἐστὶν Ἀφροδίτη βροτοῖς,  
 990 καὶ τοῦνομ' ὀρθῶς ἀφροσύνης ἄρχει θεᾶς.  
 Ὅν εἰσιδοῦσα βαρβάρους ἐσθήμασιν  
 χρυσῶι τε λαμπρὸν ἐξεμαργώθης φρένας.  
 Ἐν μὲν γὰρ Ἄργει σμίκρ' ἔχουσ' ἀνεστρέφου,  
 Σπάρτης δ' ἀπαλλαχθεῖσα τὴν Φρυγῶν πόλιν  
 995 χρυσῶι ρέουσιν ἠλιπιασ κατακλύσειν  
 δαπάναισιν· οὐδ' ἦν ἱκανά σοι τὰ Μενέλεω  
 μέλαθρα ταῖς σαῖς ἐγκαθυβρίζειν τρυφαῖς.  
 Εἶέν· βίαι γὰρ παῖδα φήεις <σ'> ἄγειν ἐμόν·  
 τίς Σπαρτιατῶν ἦισθετ'; ἢ ποῖαν βοήν  
 1000 ἀνωλόλυξας, Κάστορος νεανίου  
 τοῦ συζύγου τ' ἔτ' ὄντος, οὐ κατ' ἄστρα πω;  
 ἐπεὶ δὲ Τροίαν ἦλθες Ἀργεῖοί τέ σου  
 κατ' ἶχνος, ἦν δὲ δοριπετῆς ἀγωνία,  
 εἰ μὲν τὰ τοῦδε κρείσσον' ἀγγέλλοιτό σοι,  
 1005 Μενέλαον ἦνεις, παῖς ὅπως λυποῖτ' ἐμὸς  
 ἔχων ἔρωτος ἀνταγωνιστὴν μέγαν·  
 εἰ δ' εὐτυχοῖεν Τρῶες, οὐδὲν ἦν ὄδε.  
 Ἐς τὴν τύχην δ' ὀρώσα τοῦτ' ἤσκεις, ὅπως  
 ἔποι' ἄμ' αὐτῆι, τάρετῆι δ' οὐκ ἤθελες.

HÉCUBE. Je veux d'abord me faire l'alliée des déesses  
 et prouver que ses paroles<sup>1</sup> ne sont pas justes. Car pour  
 ma part, je ne crois pas que Héra et la vierge Pallas en  
 soient arrivées à un tel degré de déraison, que l'une ait  
 pensé à vendre Argos aux Barbares, que Pallas ait  
 jamais voulu asservir Athènes aux Phrygiens. C'est  
 par jeu, par coquetterie qu'elles sont venues lutter de  
 beauté sur l'Ida. Pour quelle raison une déesse, Héra,  
 aurait-elle désiré si ardemment un prix de beauté ?  
 Serait-ce pour trouver un époux plus grand que Zeus ?  
 Et Athéna ? Cherchait-elle à épouser l'un des dieux ?  
 N'avait-elle pas demandé à son père de rester vierge ?  
 Ne fuyait-elle pas l'hymen ? Ne fais pas les déesses  
 insensées pour parer ton propre vice ; tu ne  
 persuaderas pas les gens raisonnables.

Tu as dit de Cypris — et quelle dérision est-ce là !  
 — qu'elle est venue avec mon fils à la demeure de  
 Ménélas. En restant tranquille dans le ciel, ne pouvait-  
 elle te transporter, avec la ville même d'Amyclées<sup>2</sup>,  
 jusqu'à Ilion ? Mon fils était d'une beauté  
 extraordinaire ; à sa vue, c'est ton propre désir qui est  
 devenu Cypris. Leurs folies sont toujours Aphrodite,  
 pour les humains ; le nom de la déesse commence non  
 sans raison comme celui d'*aphrosyne*, la folie. Donc  
 quand tu le vis dans ses vêtements de Barbare,  
 éclatant d'or, ton cœur est entré en frénésie. À Argos,  
 tu te débattais dans la médiocrité ; en abandonnant  
 Sparte pour la cité des Phrygiens où l'or coule à flots,  
 tu espérais y répandre à profusion tes prodigalités. Le  
 palais de Ménélas ne te suffisait pas pour te vautrer  
 insolemment dans tes débauches.

Soit. C'est de force, dis-tu, que mon fils t'a  
 emmenée. Qui des Spartiates s'en est aperçu ? Quel  
 cri d'alarme as-tu poussé ? Le jeune Castor et son  
 frère, alors vivants, n'étaient pourtant pas encore au  
 nombre des astres ! — Tu vins à Troie, et les Argiens  
 sur tes traces. Ce fut alors l'acharnement des lances  
 au combat. Chaque fois qu'on t'annonçait un nouveau  
 succès de Ménélas, tu faisais son éloge pour que mon  
 fils fût attristé d'avoir à disputer ton amour à un rival  
 si grand. Mais si la fortune favorisait les Troyens,  
 Ménélas n'était plus rien. N'ayant d'yeux que pour la  
 fortune, c'était elle que tu t'appliquais à suivre, mais  
 la vertu, non : tu la dédaignais.

<sup>1</sup> Les paroles d'Hélène.

<sup>2</sup> Amyclées est une ville de Laconie proche de Sparte. Tyndare y avait son palais. Aphrodite y était particulièrement honorée, d'après Pausanias (III, 18, 8).